

DOSSIER DE PRESSE

SHIMON PALOMBO, 1/6/10 – 30/6/10



Le Retour de Paris, 1988, Technique mixte, 105 x 85 cm

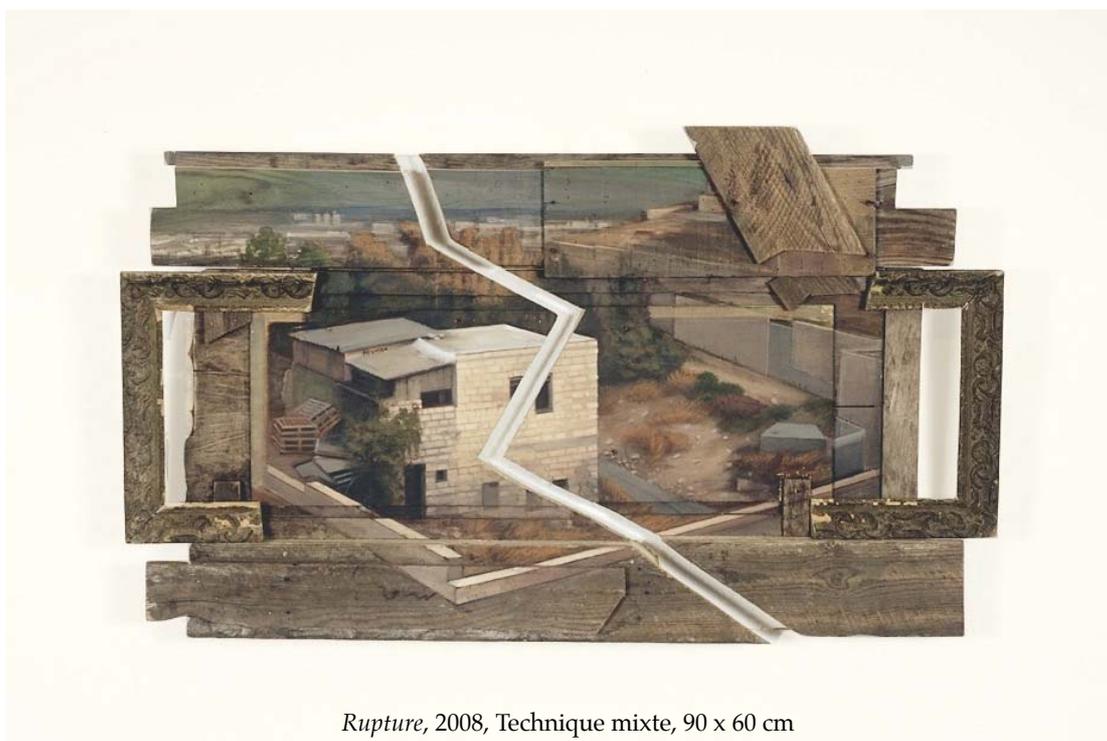
Natacha Giafferi-Dombre / Galerie Marassatros, Paris

SHIMON PALOMBO

“Chronique d’un désastre. Wadi Salib, Haifa”

(Peintures sur bois)

Exposition du 1er au 30 juin 2010, galerie Marassatros, Paris



Rupture, 2008, Technique mixte, 90 x 60 cm

Chronique d'un désastre

“Shimon Palombo est né à Wadi Salib, le plus vieux quartier de Haïfa, en Israël. Dans l’imaginaire collectif israélien, ce nom est devenu synonyme de révolte populaire puisqu’il a été le théâtre de la première résistance fomentée par les immigrants contre le pouvoir dominant. Originaire de ce quartier, Palombo est probablement le seul artiste israélien ayant vécu et créé dans la maison où il est né car au fil des ans, Wadi Salib a été réduit à un état de béance dans le paysage de Haïfa.

Si l’artiste restitue sur la toile ses cauchemars les plus intimes, c’est pour mieux les transcender, ici la laideur devient beauté, les fractures se ressoudent et la grande douleur qui nous étreint devant une telle destruction s’évapore peu à peu pour découvrir une forte jubilation creative...”

L'artiste entre biographie personnelle et trajectoires des Nations

Shimon Palombo est né en 1959: c'est donc un de ces "bébés de la Révolution" - l'expression se référant, en Israël, à la première génération à être née, depuis 1948, sur le territoire.

Fils d'émigrés venus poser leurs bagages dans le quartier alors palestinien de *Wadi As-Salib* – lesquels Palestiniens se résolvent alors à abandonner les lieux, laissant leurs maisons à une population pauvre, venue pour l'essentiel d'Afrique du Nord: les Sépharades.

Rebaptisé Wadi Salib, le quartier devient, dès 1959, le théâtre de manifestations et d'affrontements violents entre population sépharade et administration ashkénaze. Ce départ de feu embrase rapidement Israël tout entier. Affectés par le chômage et la pauvreté, souffrant de l'indifférence des pouvoirs publics, les habitants de Wadi Salib figurent donc comme pionniers des révoltes populaires hostiles au pouvoir central israélien.

Au milieu des années 1980, Shimon Palombo se forme académiquement aux Beaux-Arts de Paris (1984 à 1988). C'est la menace pesant sur la maison familiale - une de ces nombreuses destructions immobilières visant à repartir, autrement dit ségréger, les populations ashkénazes et sépharades, qui le fait rentrer au pays. Au milieu des ruines environnantes et sous un toit qui menace d'écroulement qu'il se met au travail, s'efforçant dès lors d'arracher à l'implacabilité des bulldozers des morceaux de vie passée, les espoirs d'une Patrie à jamais perdue.

Aujourd'hui en France, où il vit et travaille, il adjoint à la pratique de la peinture la technique de l'assemblage, taillant ici, reprisant là, comme voué à un impossible tissage de ce qui n'est plus mais demeure vif en ceux qui ont vécu, grandi, aimé à Wadi Salib, Haïfa.

Ou comment "l'art confronte les mémoires"¹...



Inversement, 2007, Technique mixte, 48 x 146 cm

¹ Voir le film documentaire de Jack Matitiahu sur l'ensemble de l'oeuvre de Shimon Palombo (Primaluz Films)



La Prière, 1991, Technique mixte, 105 x 85 cm



Hors de terre, 2008, Sculpture, 66 x 55 x 86 cm

“ Ce qui sans doute choque le plus, dans un premier temps, quand on regarde les tableaux de Shimon Palombo, c’est l’absence de point de repère dans un cadre classique qui permet, dans une zone délimitée, d’asseoir l’œil comme devant un objectif d’appareil photo.

Ici, point de possibilité de repos, le regard cherche vainement un port d’attache, un havre de paix qu’il ne trouve pas.

(...) On se plaît à vouloir remettre de l’ordre, à être cartésien dans quelque chose qui ne peut l’être, car on est confronté à la vitesse avec laquelle ce qui vient du dehors (œuvre) dérange l’impression du dedans (sentiment inconscient). (...) L’alternance des effets de matières, le jeu du devant de la scène avec le second plan, animent la dramaturgie des objets. Une boîte, une chaussure, une bouilloire, ne sont plus de simples produits, car liés les uns aux autres. Ils deviennent esprits, âme d’un être torturé.

Ainsi, un bois découpé en escalier, brûlé sur le bord, souligne un visage en suggérant « une vie brûlée ».Ailleurs, ce seront les veines du bois qui remplaceront celles de la peau, elles viendront s’insérer comme une radiographie à fleur de peau, laissant apparaître un autre personnage sous le premier. (...) C’est un chemin qui va aller de découverte en découverte, de niches sombres en plages claires, les unes maléfiques, les autres angéliques. Notre esprit bascule, car tout peut être et ne pas être. On est entre la vie et la mort.

Shimon Palombo nous entraîne sur un sentier malaisé qui respire la dualité d’un conflit, dans l’expression scénique, hors cadre avec les contours irréguliers de la mise en acte. Le peintre joue dans cet espace sa lutte avec l’ange d’où il ressort un tableau boiteux aux formes non conventionnelles, aux scènes condensées qui télescopent l’inconscient. C’est un exercice douloureux qui vise à garder l’équilibre dans l’alliance divine.

Shimon Palombo nous esquisse une trame picturale figurative et abstraite où le temps s’articule avec le scénario proposé, libre à l’œil du spectateur d’en recomposer un autre.”

Roger Lupescu

Une oeuvre née des ruines

Shimon Palombo occupe une place unique parmi les jeunes peintres Israéliens. Il est sans doute le seul artiste à demeurer aujourd'hui dans la maison où il naît en 1959, une des rares encore habitées dans le Wadi Salib, le plus ancien quartier du port de Haïfa. Le lien qui unit Palombo au paysage de son enfance, devenu celui de sa vie, revêt par là une importance particulière.

Le Wadi Salib évoque pour les Israéliens au moins deux événements traumatisant de l'histoire de leur pays: l'expulsion, la fuite de la population arabe au cours des combats de la guerre d'indépendance en 1948 ; la "révolte de Wadi Salib" en 1959, considérée de nos jours comme le premier symptôme de la lutte populaire des immigrants sépharades pauvres et déracinés, contre la bureaucratie des parties anshkenazes au pouvoir.

Malgré les tentatives répétées de la Municipalité pour raser ce qui fut jusqu'en 1948 un des plus beaux quartiers de la ville et qui à présent défigure son corps comme une plaie affreuse, le Wadi subsiste désert et ruines - il ne faut guère s'étonner, par conséquent, si Palombo reste fidèle à ce paysage qui l'a engendré et mûri.

La tension entre la beauté et la destruction, l'imagination créatrice et le désir de témoigner, la chaleur du souvenir et la déception devant le spectacle d'une réalité insupportable confère à l'art de Palombo sa profondeur, son sérieux nuancé de couleur locale, folklorique.

Les premières oeuvres réalistes sont peintes d'une main de maître. Après un séjour à Paris il revient au foyer de ses parents, maintenant décédés et entreprend de réaliser ce qu'il considère sa vocation. Ces dernières années il ne peint plus sur toile mais sur des débris de poutres et de ferraille, matériaux de constructions trouvés et choisis dans des ruines et dont il compose ses créations.

Les expositions de Shimon Palombo au musée Tefen en Galilée, ainsi que ses dernières expositions individuelles témoignent d'une appréciation croissante de la puissance et de l'authenticité de son oeuvre.

Prof. Natan Zach
Directeur de musée de Tefen

Une perspective personnelle

Malgré quatre années d'études à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Shimon Palombo reste un artiste introverti fort peu influencé par les styles à la mode. Il semblerait que sa formation académique l'ait amené à voir les choses dans une perspective personnelle. Cette tendance s'exprime dans la capacité du peintre à pénétrer son environnement et à traduire ses impressions de la façon la plus directe à l'aide des matériaux les plus simples éparpillés autour de sa maison du Wadi Salib, quartier Autrefois arabe et débordant de vie.

On distingue deux formes d'expression qui se complètent dans ses oeuvres: l'une, qui met en relief le caractère pictural et l'autre qui souligne le sculptural. Un assemblage de vieilles planches de bois sert de base à la peintures en couleurs acryliques. La technique plane de celle-ci acquiert une dimension supplémentaire qui résulte de la disposition des planches de bois. L'écart entre le premier plan et le fond augmente la tension du spectateur et accentue le caractère expressif de l'oeuvre. Dans les sculptures Palombo met l'accent sur l'assemblage, la disposition anarchique des morceaux de bois dans l'espace alors que la peinture acrylique transparente produit la forte impression d'un matériau vetuste.

Comme le peintre allemand Anselm Kiefer, Palombo représente des personnages typés convaincants qui baignent dans une atmosphère d'ironie amère et de sarcasme incisif. Cependant, si Kiefer s'occupe du passé collectif de son pays, des événements de la deuxième guerre mondiale, Palombo retrace son histoire personnelle.

La peinture réaliste reproduit les lieux en voie de disparition qui l'entourent. Là, l'artiste rassemble les matériaux pour son travail et trouve l'inspiration. Les infortunés, les marginaux grandis dans ce quartier constituent le sujet principal des oeuvres de Palombo.

La couleur qui adoucit l'âpreté du sujet donne leur unité aux différents éléments, à première vue, disparates. L'usage des matériaux et la technique de peinture font parfois songer à un décor de théâtre à fonctions multiples et parfois transforment l'oeuvre en une création esthétique délicate qui rappelle certaines icônes byzantines.

"Le cri face à l'indifférence" est le nom d'une sculpture de Palombo. Ce cri exprime avec force la volonté de l'artiste de briser les conventions, changer l'aspect des choses ainsi que son lien avec ce qui l'entoure.

Eli Lancman
Directeur du musée japonais. Haïfa

Sole Exhibitions

- 1980 - Small formats, Wadi Salib, Haifa, Israel
- 1982 - Haifa Auditorium, Israel
- 1984 - Wadi Salib, Haifa, Israel
- 1990 - Beit Ha'yozer Gallery, Haifa, Israel
- 1991 - Tefen Museum, Israel
- 1992 - Histadrut House, Haifa, Israel
- 1993 - "Débris du Wadi Salib", Stavit Gallery, Paris, France
- 1994 - "Memory, Stavit Gallery, Paris, France
- 1995 - Beit Ha'yozer Gallery, Haifa, Israel
- 1997 - "Le Passage", Zafira Gallery, Paris, France
- 1998 - Du Couvent Gallery, Saint-Émilion, France
- 2000 - "Portrait of a woman", Marlene Gallery, New York, U.S.A.
- 2001 - "Crossroads", Marlen Gallery, New York, U.S.A.
- 2002 - "Assemblage", Christine Gallery, Israel
- 2004 - "Landscapes", Canale Gallery, Paris, France
- 2006 - Épinay-sur-Seine City Hall, France
- 2008 - "Hors de terre" (*Out of Soil/From the Earth*) - 4e Festival des Cultures Juives, Paris, France

Group Exhibitions

- 1981 - Beit Shagal, Haifa, Israel
- 1981 - Ulam Hasport, Romema, Israel
- 1982 - Young Artists Biennial Exhibitions,
Haifa Museum, Israel
- 1983 - Akis Gallery, Johannesburg, South Africa
- 1988 - Beit Ha'yozer Gallery, Haifa, Israel
- 1989 - Haifa Auditorium, Israel
- 1990 - Beit Shagal, Haifa, Israel
- 1991 - Beit Ha'yozer Gallery, Haifa, Israel
- 1992 - "The 5th Century of the Expulsion of Jews from Spain",
Espace Rachi, Paris, France
- 1992 - "Michael Gorbachev: Portrait of a Revolution":
Beit Ha'yozer Gallery, Haifa, Israel
The Artists' House, Tel Aviv, Israel
The Artists' House, Jerusalem, Israel
- 1992 - "We Make Peace "
Beit Ha'yozer Gallery, Haifa, Israel
Amalia Arbel Gallery, Tel Aviv, Israel
- 1993 - Stavit Gallery, Paris, France
- 1993 - Modern Art Museum, Haifa, Israel
- 1994 - Noeman Prize winner (1st prize), Museum of Jewish Art, Paris, France
- 1994 - Haifa Auditorium, Israel

- 1994 - Les Peintres de Demain Gallery, Paris
- 1994 - Les Peintres de Demain Gallery, Singapore
- 1995 - Oasis Group, Bremen, Germany
- 1995 - Safir Gallery, Paris, France
- 1996 - Fine Art Gallery, Eilat, Israel
- 1996 - Safir Gallery, Bretagne, France
- 1997 - Zafira Gallery, Paris, France
- 1997 - Safir Gallery, Bretagne, France
- 1998 - Treger Gallery, Paris, France
- 1998 - Safir Gallery, Bretagne, France
- 1998 - Salon d'Automne, Paris, France
- 1999 - Espace Rachi, Paris, France
- 1999 - Safir Gallery, Bretagne, France
- 1999 - Salon "Itinéraire 99", Paris, France
- 1999 - Winner of the 20th International Exhibition of Contemporary Art "Homage to Cesar" - 1st prize, Lyon, France
- 1999 - Salon d'Automne, Paris, France
- 1999 - Marien Gallery, New York, U.S.A.
- 2000 - Marien Gallery, New York, U.S.A.
- 2001 - Marien Gallery, New York, U.S.A.
- 2002 - Safir Gallery, Paris, France
- 2003 - Christine Gallery, Israel
- 2005 - Ramat Gan Museum of Art, Israel
- 2006 - Ben Uri Gallery, The London Jewish Museum of Art, London, England

Awards

1994 - Noeman Prize winner (1st prize),

Museum of Jewish Art, Paris, France

1999 - Winner of the 20th International Exhibition of Contemporary Art "Homage to Cesar" -

1st prize, Lyon, France

1999 - Prize winner of the seventy artists and one hundred mixed media works exhibition

Marlien Gallery, New York, U.S.A.



Words about the Artist by the poet Nathan Zach

In the last few years, Palombo no longer paints on canvas. From ruins, he gathers remnants of timber, wood and other materials, joins and assembles them into a kind of tablet on which he uses his paintbrush to create the scenery; mainly what is left: a view of destruction and ruins. With people like him – the very few remaining in the area – stubborn people clinging to their homes that not yet been “shaved off” by bulldozers and those so hard-by, they have nowhere to go.

Because he is an artist, a transformation occurs in his work: ugliness turns to beauty; destruction is repaired, fractures heal and the great pain of a devastated world becomes evident with the joy of creation.

(Nathan Zach)

Oeuvres exposées à la galerie Marassatros en juin 2010

1- *Ma maison*
Huile sur toile
1980

2- *Wadi Salib*
Huile sur toile
1982

3 *Retour de Paris*
Acrylique sur toile
1988

4- *La Pierre*
Assemblage
2003

5- "*Fenêtres aveugles*" (Hommage à Natan Zach)
Assemblage
2010

6- *Hors de terre*
Sculpture
2008

7- *Généalogie*
Assemblage
2008

8- *Rupture*
Assemblage
2008

9- *Le chemin des écoliers*
Assemblage
2007

10- *Tel Aviv*
Assemblage
2004

11- *Dernier arbre avant (re) fondation*
Assemblage
2007

12- *Cepoy sous les bombes*
Assemblage
2009



Emergence, 2007, Technique mixte, 142 x 75 cm

Contact:

Natacha Giafferi-Dombre: 06 60 68 13 21

galeriemarassatrois@live.fr

Galerie Marassatrois; 89 bis rue de Charenton, 75012, Paris. Tél.: 01 46 28 32 20.

Ouvert du mardi au vendredi, de 14h à 19h.

Galerie

marassalrois